

## Jean 12 : 20-27 la gloire et la croix.

### Les Rameaux 2018

L'heure solennelle de la mort du Seigneur approchait, et six jours avant la Pâque, dont il devait être le véritable agneau, Jésus revient à Béthanie, qui signifie la maison du pauvre (chap. 12:1), et voilà qu'une scène étonnante s'y déroule! Assis à la même table se trouvent Lazare, le frère de Marthe et Marie, revenu du *Hadès*, le séjour des morts et Celui qui l'en avait ramené, le Fils de Dieu. Tout se concentrait, en lui et autour de lui : en lui, la puissance de la vie; en Marie, l'affection qui remplissait tout son cœur ; plus tard, en Judas, l'esprit de mensonge et de trahison ; chez les dirigeants du peuple la haine contre ce qui était divin, jusqu'à vouloir faire mourir Lazare lui-même ; malice et dureté incroyables qui ne voulaient pas de la lumière !

Cette courte histoire, contenue dans les premiers versets de ce chapitre 12, a un caractère tout particulier. Elle se trouve insérée au beau milieu du témoignage que Dieu fait rendre à la gloire personnelle de son Fils, au moment de son rejet. Pourtant, au milieu de la haine croissante des chefs de la nation, ce petit troupeau se rassemble, témoin de la puissance divine dont l'un d'entre eux avait été l'objet, puissance qui amènera plusieurs des Juifs à croire en Jésus (v. 11). Jésus devait s'en aller, il devait mourir ; mais avant qu'il ne meure, il y a ces hommes, témoins de la puissance vivifiante du Fils de Dieu et qui voient à travers lui, la gloire de Dieu

Avant d'aller plus loin, j'aimerais encore une fois attirer votre attention sur ce rapprochement solennel : la puissance de la mort sur le cœur de l'homme, sur le premier Adam, et la puissance de la vie divine dans le Fils de Dieu, détruisant l'empire de la mort. Jésus avait tout cela en vue alors qu'il revient à Jérusalem et lorsqu'il parle avec Marthe et Marie ; il devait subir lui-même la mort pour nous.

Le lendemain (v. 12 et suivants) le peuple, ayant appris que Jésus venait à Jérusalem, frappé par ce grand miracle de la résurrection de Lazare, va à sa rencontre avec des rameaux de palmiers, et le salue comme le roi d'Israël qui vient au nom de l'Éternel, tel que le rappelle le Psaume 118. C'est le second caractère sous lequel Dieu veut que Jésus soit reconnu, malgré tout ce qui va suivre. La résurrection de Lazare l'avait désigné comme Fils de Dieu ; maintenant il est reconnu Fils de David. Ici, l'événement se rattache directement à la résurrection de Lazare et au titre de Fils de Dieu.

Ensuite les Grecs, parmi ceux qui étaient montés pour adorer pendant la fête, arrivent, et ils désirent voir Jésus. Ils s'adressent tout d'abord à Philippe, qui le dit à André, et puis André et Philippe le disent à Jésus. Tout en venant adorer à Jérusalem, ils étaient totalement étrangers aux alliances de la promesse : il fallait un tout nouvel ordre des choses pour les y introduire. Ils n'avaient aucun droit aux promesses ; il fallait que Jésus mourût, pour fonder ce nouvel ordre des choses. Jésus est ici, non le Messie promis, mais le second homme, chef de toutes choses que Dieu avait créées. Il fallait qu'il rachetât les cohéritiers pour les avoir avec lui. S'il était roi d'Israël et Fils de Dieu, selon le Psaume 2, il était, comme Fils de l'homme, Seigneur de la création entière. «L'heure est venue», dit-il, «pour que le Fils de l'homme soit glorifié» (v. 23).

Il est bon de rappeler les témoignages que fournissent l'Ancien et le Nouveau Testament sur la portée de ce titre de *Fils de l'homme*. Les Psaumes et le prophète Daniel en font mention. Nous le trouvons au Psaume 80, v. 17, où il est question de la bénédiction des Juifs, lorsqu'ils reviendront à l'Éternel ; dans le Psaume 8, le Fils de l'homme apparaît comme Seigneur de toute chose : et c'est lorsque le nom de l'Éternel, le Dieu des Juifs, est «magnifique sur toute la terre», que sa gloire est élevée également au-dessus des cieux. L'homme, en même temps que le Fils de l'homme, est établi sur toutes les œuvres de Dieu. Ce Psaume 8 est cité par le Seigneur pour justifier les cris des enfants lors de son entrée dans Jérusalem (v. 2), par l'apôtre Paul et en Hébreux 2, pour montrer sa gloire, placée au-dessus des anges. Ces trois passages développent pleinement la position de Jésus comme Fils de l'homme

Or, pour entrer en possession d'une telle tâche, non seulement sur Israël et sur les nations, mais aussi sur toutes les œuvres de Dieu, il fallait que Jésus mourût. Cette mort est la première pensée qui vient à l'esprit du Seigneur, lorsque l'arrivée des Grecs met en évidence sa dignité de Fils de l'homme. La mort et la malédiction étaient l'héritage de l'homme.

Depuis le chapitre 10, nous nous trouvons historiquement dans l'ombre de sa mort, et c'est bien le Seigneur rejeté qui est le Sauveur. C'est Celui que l'homme a crucifié, que Dieu a élevé à sa droite. Il avait pleinement révélé le Père, qu'ils ont vu et haï, lui et le Père, comme il le dit ici, en appelant au jugement de Dieu : «Père juste... le monde ne t'a pas connu». Pour être un Sauveur, il a dû être élevé de la terre : le Fils de l'homme a dû souffrir et mourir. L'ombre de la mort ne faisait que s'épaissir jusqu'à Gethsémané, où ses ténèbres les plus profondes enveloppèrent l'âme de Jésus, et où il prit en sa main la coupe. Une seule chose lui restait jusqu'à la croix, et même dans les peines de l'obéissance parfaite, la communion avec son Père. A la croix, l'obéissance s'accomplissait et la communion avec le Père se réalisait pleinement.

Le Seigneur parle d'une manière abstraite, comme d'une règle ou d'un principe, dont il allait lui-même poser la base pour tous ; lui seul se donnait pleinement pour que d'autres puissent recevoir la vie éternelle. Certes, il aurait pu se délivrer lui-même ou obtenir douze légions d'anges pour venir à son secours: mais alors, comment les Écritures se seraient-elles accomplies ? La chose ne pouvait pas se passer ainsi: il n'était pas venu pour se délivrer. Il serait resté dans le ciel et nous aurait laissés exposés au juste jugement de Dieu ; mais cela ne se pouvait pas non plus se faire: son amour ne le lui permettait pas. Il avait aussi trop à cœur l'accomplissement de la gloire de Dieu, son Père, qui devait être ainsi mise en évidence d'une manière éclatante et parfaite.

Celui donc qui s'attache à ce monde, qui y cherche sa vie, ou qui la garde comme une vie à laquelle il tient, en contraste avec le Christ rejeté, la perd. Nous ne sommes pas toujours appelés à sacrifier notre vie, Dieu merci, bien que cela puisse avoir lieu et soit souvent arrivé ; mais, spirituellement parlant, cela s'applique toujours : celui qui aime sa vie, qui s'y agrippe comme si elle était de ce monde, la perd.

Le Seigneur ajoute, à ce qui précède, un principe de conduite des plus importants : «Si quelqu'un me sert, qu'il me *suive*» (v. 26). Là où est le Sauveur, là sera son serviteur. "*Père, glorifie ton nom*". Coûte que coûte, c'est ce qu'il voulait encore et encore. La réponse de la part du Père ne se fait pas attendre : «*Je l'ai glorifié, et je le glorifierai de nouveau*». Je ne doute nullement que ce «je le glorifierai de nouveau», ne dût s'accomplir dans la résurrection. Le Père avait glorifié son nom dans la résurrection de Lazare, résurrection dans ce monde ; il allait le faire à nouveau, dans le Christ lui-même, dans une meilleure résurrection, vraie réponse à la mort ; «*Christ*», dit l'apôtre, «*a été ressuscité d'entre les morts, par la gloire du Père*».

C'est un Sauveur rejeté, souffrant, mourant, qui a quitté le monde à tout jamais ; c'est lui qui est le refuge de ceux qui voudraient fuir ce monde qui l'a rejeté, pour entrer dans le ciel, vers lequel il nous fraie ainsi le chemin.

Le reste du chapitre est un résumé de ce qui précède. Dans la première partie, c'est l'évangéliste qui constate l'incrédulité obstinée du peuple, et les tristes motifs qui gouvernaient les esprits, plus préoccupés par l'approbation des hommes plutôt que de regarder à Dieu ; dans la seconde partie, c'est Jésus lui-même qui désigne deux choses : d'abord, qu'en le rejetant ainsi, ceux qui le faisaient rejetaient la lumière même, venue dans le monde, afin que ceux qui croyaient en Dieu ne restent pas dans les ténèbres ; ensuite, qu'en le rejetant on rejetait le Père, car ce qu'il disait, c'étaient les paroles du Père. Tout ce qu'il disait donc, il le «parlait» comme le Père lui avait parlé.

Ce résumé du rejet de Celui dont les prophètes avaient parlé ; de la lumière, et des paroles du Père, clôt l'histoire proprement dite de la vie du Sauveur. Ce qui suit se rapporte à son départ, au don du Saint Esprit, ainsi qu'au ministère de ceux qu'il laissait ici-bas comme témoins à sa place.

La croix et la gloire ne vont certes pas ensemble. Un roi couronné d'épines oui, celui-là est unique car il porte en lui tout le poids du monde, dans sa ténèbre la plus profonde. Il quittera ce trône de gloire pour revêtir le manteau de l'indigent, du plus petit et se laissera battre par les grands, jusqu'au bout. Après les acclamations, le procès, l'exécution. Tout se jouera en quelques jours et ces jours sont devant nous en cette Semaine sainte.

Mettons-nous en route avec le Christ !

*Simone Brandt*